

Yana Rotner



CHARLOTTE

Curatrices: Françoise Paviot et Odile Ouizeman

16 mars / 16 mai 2026

Vernissage le 16 mars

18h30/21h30

Conversation : 20h

Charlotte Casiraghi, Laurence Joseph (Psychanalyste)

Sur Inscription

Maison Galvani

8, rue Galvani

75017- Paris

www.galerieouizeman.com

galerieouizeman@gmail.com

+33624611057



Galerie  dile
ouizeman



Mirror of the soul—to behold things without overt expression
of thought or judgment. How to present, not describe,
so that one who sees me sees you—and falls silent?
A gentle motion of borrowed time
carries the voice of my solitude.
And here—eyes, lips, nape, the shy distance—
a gaze that seeks to prove nothing.
Is there beauty greater than this?
Is there any order left in this chaotic world?
The waiting— for the light,
or the voice,
or for that gaze that would reach our depths
and rescue love from within.
Oh reality, the day will come
when this sweeping vision of beauty
will leave you no choice
but to improve.

Text: Veronica Nicole Tetelbaum

Une exposition pensée comme un dialogue

Après avoir accueilli en novembre le prix IWPA avec une conversation consacrée aux femmes photographes en exil, **Françoise Paviot**, galeriste passionnée, commissaire d'exposition et experte reconnue, dont le regard à la fois historique et prospectif fait d'elle l'une des grandes voix de la photographie aujourd'hui, me fait l'honneur de présenter avec elle la première exposition personnelle de **Yana Rotner** à Paris, dans ce lieu hybride que j'ai transformé en galerie il y a 2 ans.

Cette exposition à la Maison Galvani poursuit la recherche de dialogue engagée au fil des expositions depuis la création de la galerie en 2006, et se prolonge avec l'association **Silvarea, Art and Design for Care** : créer, par l'art et la sensorialité, un climat de soin capable de se relier aux autres et au vivant.



Yana Rotner, photographie Daniel Milman, 2024



Yana Rotner
Charlotte Casiraghi (frame #4), 2025
 Inkjet print on archival paper
 Artist frame
 38.5 x 45.5 x 4.5 cm
 15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches
 Edition N°1/ 3 + 2 AP

Yana Rotner, *le tremblement du temps*

Odile Ouizeman

« Le fragment ne dit pas tout, il suggère, il part d'un tremblement qui sert de point d'entrée et non de clôture. Il engage le lecteur à prolonger, à compléter, à se reconnaître et à inscrire la fêlure dans une réflexion plus large sur la condition humaine. »

Charlotte Casiraghi, *La fêlure*, éditions Julliard, 2026, p. 21-22

L'artiste se tient derrière sa caméra.

Son modèle, au visage déjà saturé d'images, lui fait face.

Formée à la photographie, Yana Rotner a choisi de filmer avec une caméra 16 mm pour laisser le temps s'écouler en de brèves séquences. Plus qu'un choix technique, une véritable posture : que va-t-elle capter de son modèle ? Que cherche-t-elle ? Un rapport au temps plus tangible, une attention accrue au geste, au cadre, à la lumière ? Les rouleaux, la durée limitée, la matière de la pellicule engageant à travailler avec une image plus organique, plus fragile, plus exposée à l'imprévu et à l'invisible.

La série CHARLOTTE se construit à partir d'un geste à la fois simple et radical : filmer en 16 mm, puis découper dans la pellicule des images qu'elle tire sur papier. Cette pratique contourne l'instant décisif unique au profit d'une continuité, d'un flux sensible dans lequel l'artiste circule avant de choisir ses fragments. S'agit-il de condenser un moment que la mémoire n'a pas eu le temps de fixer ? Le portrait n'est plus un arrêt brutal du temps, mais l'empreinte d'un passage, le dépôt d'un mouvement, un léger tremblement.

Ce tremblement se joue à plusieurs niveaux. Il est d'abord matériel : grain de la pellicule, légers flous, bords apparents qui rappellent l'origine cinématographique des images. Il est ensuite temporel : chaque photographie porte en creux celles qui la précèdent et la suivent, comme si le temps continuait à vibrer dans la fixité du tirage. Il est enfin subjectif : la personne filmée n'est jamais complètement saisie ni stable, mais toujours sur le seuil, entre intériorité et exposition, retrait et apparition.



La séance de prise de vue s'achève ; Yana Rotner découpe la pellicule, manipule physiquement le film avant de l'imprimer. Elle « touche » l'image au sens propre : elle la conduit par la main, l'accompagne, laisse affleurer des possibles, des failles, des éclats. Toute idée de manipulation comme contrôle ou trucage est écartée. Par son regard d'artiste, la figure médiatique du modèle est reconduite vers la vulnérabilité d'un être pensant.

Gros plans sur les yeux, les lèvres, la nuque, la tête penchée, profil fugace près d'une fenêtre : le visage cesse d'être une icône pour devenir surface sensible, territoire d'à-peine, de presque-rien, où l'on perçoit davantage un état qu'une image définie. La série révèle une attention rare à ce qui se dérobe, à l'invisible. L'image écoute plus qu'elle ne montre. Elle accueille une part d'ombre, de silence, parfois de fatigue. Même endormie, Charlotte n'est pas livrée ; elle demeure irréductible à l'image. Ce retrait n'est pas un effacement, mais une présence plus juste, qui n'illustre aucun discours.

Georges Didi-Huberman nous a appris à nous méfier des images trop pleines : une image est faite de manques, de survivances, de zones d'ombre ; voir, c'est toujours accepter de ne pas tout voir.

La série CHARLOTTE prolonge cette pensée de l'apparition fragile. Les portraits qui la composent ne fabriquent pas un « personnage » cohérent : ils laissent affleurer une multiplicité d'états, de micro-écarts, qui ne se résolvent jamais en synthèse. Ils évoquent cette forme d'« œuvre sans totalisation » dont parle Maurice Blanchot, qui montre la condition humaine dans sa fragilité plutôt que dans sa maîtrise.

Charlotte y apparaît constamment sur une ligne de crête, entre maîtrise et abandon, lumière et pénombre, éveil et sommeil. Flous, bords du cadre visibles, passages du très gros plan au plan plus large construisent une véritable topographie de la faille : un espace de fragilité sans fracture spectaculaire ni perfection lisse.

L'attente fait aussi partie du travail de l'artiste : attendre que le flux du film laisse surgir un geste infime, une hésitation du regard, un micro-sourire qu'elle pourra ensuite isoler en image.

Cette approche rejoint la réflexion philosophique de Charlotte Casiraghi autour de la fêlure : accueillir la fragilité au lieu de la masquer, envisager la beauté non comme une surface parfaite mais comme une promesse.

L'exposition est ainsi la rencontre entre l'artiste et son modèle, entre l'œuvre photographique de Yana Rotner et l'œuvre littéraire de Charlotte Casiraghi, et se déploie alors en résonance...

Février 2026



Yana Rotner, *CHARLOTTE*, Série de 13 portraits, 2025

Inkjet print on archival paper

Artist frame

38.5 x 45.5 x 4.5 cm

15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches

Edition N°1/ 3 + 2 AP

Yana Rotner

Sleeping Charlotte. 2025

Inkjet print on archival paper

Artist frame

38.5 x 45.5 x 4.5 cm

15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches

Edition N°1/ 3 + 2 AP



Yana Rotner
Charlotte Casiraghi (frame #1), 2025
 Inkjet print on archival paper
 Artist frame
 38.5 x 45.5 x 4.5 cm
 15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches
 Edition N°1/ 3 + 2 AP

Quand la photographie pense

Françoise Paviot

Si on dit d'un peintre qu'il fait un portrait, on dira plus volontiers d'un photographe qu'il prend un portrait. On peut en effet avoir vis-à-vis d'une photographie un sentiment de prédation et plus particulièrement quand il s'agit de l'image de soi-même. Comme le raconte l'illustre portraitiste que fut Félix Nadar (1), Honoré de Balzac ne craignait-il pas, s'il acceptait de poser pour un photographe, que celui-ci lui vole une couche de son âme. Pour le modèle prendre la pose, c'est prendre un risque face au regard de celui qui prend l'image mais c'est aussi prendre un risque face à ceux qui vont la regarder. Charlotte est à la fois une personne mais c'est aussi une personnalité, habituée aux multiples publications de son image et Yana, photographe, et ici plus particulièrement portraitiste, le sait ou plutôt le perçoit. C'est pourquoi elle prend à rebours l'acte photographique pour mieux y voir et ne pas céder à la tentation de la simple prise de vue.

Alors qu'on lui montrait les premières photographies instantanées réalisées par Eadweard James Muybridge, Auguste Rodin expliqua longuement à son interlocuteur que la photographie était menteuse car « dans la réalité le temps ne s'arrête pas »(2). Yana en a tout à fait conscience et le ressent avec toute sa sensibilité. C'est pourquoi elle quitte l'appareil photographique, parfois équipé du rideau qui claque comme un couperet, et choisit de faire confiance à une caméra, ici une Bollex 16 mm des années 60, qui va enregistrer 24 images par secondes. Cette camera recueille ce que l'artiste voit mais aussi ce qu'elle n'a pas toujours pu voir, car le film ne perd rien et détails et fragments vont s'imprimer à son insu.

C'est dans un dispositif de post- production que Yana va ensuite effectuer un retour sur image pour retirer avec soin quelques fragments de temps, à fleur de peau, comme si la complexité d'un portrait ne pouvait se résoudre que dans des prélèvements uniques pour mieux mettre à nu l'évidence de la présence. Art de la personne par excellence, le portrait peut ainsi échapper paradoxalement à la fatalité de la ressemblance car à trop vouloir ressembler la photographie se fige. Et pour Charlotte, personne publique habituée aux images « Le sujet s'extrait du régime du paraître pour accéder à l'état d'attention nu d'un écart avec le donné » (3).

A la façon d'une petite statuette antique, Yana tient devant elle sa camera comme une offrande à quelque déesse de la mythologie. Ses mains, occultées de gants noirs se font négatives pour mettre à distance et mieux protéger la fragile autorité de l'objectif. Les images sont peu nombreuses et de petit format. Ce sont des espaces clos, comme isolés dans une salle obscure par le noir qui les entoure. Elles invitent celui qui les regarde à se déplacer de l'une à l'autre, à se rapprocher, à prendre le temps de plonger le regard dans leur profondeur. La précision des contours s'estompe pour laisser paraître la matière et si l'image semble perdre en définition, « c'est à ce prix que l'image filmique doit être regardée comme étant la figuration du temps telle qu'aucune autre représentation ne la réalisa avant elle » (4).



Yana Rotner, photographie Daniel Milman, 2024

C'est vers 2022 que Yana a décidé de réaliser des portraits, des portraits de femmes, amies, artistes auxquelles elle a consacré une seule image. Avec Charlotte elle inscrit sa démarche dans un autre déroulé temporel qui s'expose sur le mur, celui de la série. Mais, pourrait-on objecter, ne sommes-nous pas ici, finalement, face à cette image fixe qui ignore la durée. D'un enregistrement continu, Yana prélève bien certaines images, mais celles qu'elle choisit manifestent pour elle la condensation temporelle de sa rencontre avec son modèle, elles ont l'art de livrer un avant et un après. Chacune d'entre elles, dans le hors champs de leur présence, a le pouvoir d'en appeler d'autres qui échapperont à celui qui ne sait pas prendre le temps du regard.

Rodin cherchait dans une seule sculpture à rendre visible le déroulement progressif du geste, Yana concentre dans une seule image la problématique d'un temps étiré pour « rendre l'image active, telle une corde vibratoire qui exprime la vérité du temps ressenti » (5). Si Charlotte apparaît dans l'anonymat de son prénom, loin d'une photographie d'identité son image semble porter en elle d'autres portraits qui pourraient advenir. Des portraits que Yana suggère dans des tremblements de matière qui portent assistance aux accidents, aux « fêlures de la mémoire » (6) que certains réparent par la littérature ou la photographie, comme d'autres ajoutent avec minutie un peu d'or pour en faire une œuvre nouvelle.

Hubert Damisch écrivait, il y a quelques années « dans la peinture, non seulement ça montre, mais ça pense » (7). Sans vouloir détourner cette affirmation si fondamentale, ne pourrait-on pas se hasarder à dire qu'il y a aussi des images qui pensent et engagent un discours sur le médium. Yana s'inscrit dans ce dispositif qui touche à l'essentiel, cet acte de l'esprit qui accompagne tout artiste accompli. Pensons aussi que dans l'implication extrême de sa démarche, elle construit son propre portrait et met en jeu sa sensibilité, sa mémoire, son histoire, comme l'épreuve de la guerre si présente qui lui a fait prendre la décision de travailler en couleur.

« Comme l'expérience, la photographie comporte des risques car on ne sait pas non plus où elle nous conduit. Bien souvent elle ne nous mène pas là où nous l'avons imaginé » (8).

Yana nous livre avec Charlotte, des portraits, paradoxalement denses et dépouillés où elle sait néanmoins s'effacer pour laisser parler son modèle et lui donner la capacité de devenir une image qui se réinvente face à une autre réalité.

Février 2026

(1) Félix Nadar, *Quand j'étais photographe*, Actes Sud, Babel, 1998

(2) Entretiens réunis par Paul Gsell, *Auguste Rodin, L'art*, Grasset, Les Cahiers rouges, 1911

(3) Laurent Saksik, *les deux cercles, autour de l'autoportrait de Rembrandt*. Texte à paraître

(4) Dominique Païni, *Recadrer Détailler*, in *Y voir mieux, y regarder de plus près*, autour d'Hubert Damisch, sous la direction de Danièle Cohn - Aesthetica, Bruxelles 2003.

(5) Hubertus von Amelnunxen in *Les Temps de l'image*, Les Carnets du BAL n°10, Les presses du réel, LE BAL/ CNAP.

(6) Charlotte Casiraghi, *La Fêlure*, Paris, Julliard, 2026

(7) Hubert Damisch, *L'origine de la perspective, Idées et Recherches*, Flammarion 1987 – Cité par Daniel Arasse dans le colloque *Y voir mieux, y regarder de plus près*. Ibid.

(8) Catherine Rebois, *De l'expérience à l'identité photographique*, L'Harmattan, Paris, 2014

REMERCIEMENTS:

Françoise Paviot, Yana Rotner, Daniel Milman, Charlotte Casiraghi,
Raphael Zagury- Orly, Laurence Joseph, Fabien Sultan, Nathalie Mamane-Cohen,
Alain Paviot



galerieouizeman@gmail.com

+33624611057

Ouvert du jeudi au samedi
14h/19h et sur rendez-vous



8, rue Galvani - 75017 - Paris

Metro :

Ligne 3 - Pereire/ Porte de Champerret

Ligne 1 - Porte Maillot

[Membre Paris Gallery Map \(link to\)](#)